

Enrique Ramirez : La Maison qui traverse l'Horizon

Par **Nathalie POISSON-COGEZ**

Docteur en histoire de l'art contemporain,
chargée de cours à l'Université Lille 3, membre associé du Centre
d'Étude des Arts Contemporains (CEAC) - Lille 3

Le Studio National des Arts Contemporains - Le Fresnoy, à Tourcoing, présentait du 13 juin au 23 juillet 2009 Panorama 11. Placée sous le commissariat de Régis Durand¹, cette exposition montrait des œuvres réalisées par les étudiants des deux dernières promotions et de plusieurs artistes-professeurs invités de l'école. Le spectateur qui s'en donnait le temps avait l'occasion d'être confronté à « Un archipel d'expériences² ». Au centre de la grande halle, une salle de projection proposait un dispositif cinématographique pour la projection de films. Tout autour, plusieurs installations. Horizon de Enrique Ramirez a retenu plus particulièrement notre attention, nous proposons d'y jeter l'encre pour offrir au lecteur quelques pistes de réflexions soulevées par cette œuvre.

L'artiste chilien Enrique Ramirez a réalisé pour *Panorama 11* une installation constituée de deux écrans qui se font face et sur lesquels sont projetées deux vidéos en simultané. Sur un écran : un homme sur une grande étendue de plage, quelque peu familière. Sur l'autre : une femme évolue dans une forêt tempérée. L'homme et la femme, dont les pensées sont exprimées par deux voix off, échantillant des paroles intériorisées : « Es-tu de l'autre côté ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas de l'autre côté ? Notre Terre »*. Les rondins de bois nus dressés sur la plage pour briser les lames font écho aux arbres de la forêt dont la caméra filme un court moment les cimes qui narguent le ciel, seul horizon visible de ce côté-là. De l'autre, la mer et le fil tendu du ciel qui s'étire dessus.

L'homme. La femme. Une troisième figure apparaît au fil de la narration : la maison. Elle est matérialisée par une cabine de plage que l'homme porte vers la mer aidé par un groupe d'anonymes. « Notre maison est un bateau, est-ce que tu l'as déjà regardée ? »*. La maison, perçue habituellement comme point d'ancrage, devient un objet mobile, flottant. Elle est l'activateur du souvenir : « La mer. Une fenêtre. Vue sur la mer. Une nappe blanche. Deux chaises. Une table »*. Maison natale, maison familiale... La demeure est le lieu où l'on séjourne ; où

l'on se fixe ; où l'on reste, où l'on revient. Gaston Bachelard précise que « la maison est un corps d'images qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité »³. Outrepas- sant sa seule fonction résidentielle, la maison est un point de repère, rassurant : « Trouver une terre, une maison, un foyer, la chaleur, la protection »*.

D'autres artistes contemporains se sont emparés du thème de la maison dans leurs projets. La maison traverse l'œuvre de Louise Bourgeois : des peintures et dessins sur le thème de la *Femme-maison* de 1946-1947 aux *Cellules* des années 1990. Dans la série *Femme-maison*, le corps nu d'une femme se dresse, la tête remplacée par une maison. La tête cachée dans son abri atteste du rapport identitaire de l'âme à son habitation. En 1981, à Staten Island, Louise Bourgeois achète une maison qui ne sera jamais habitée, la *Maison vide* : « c'est une belle maison, mais il n'y a pas d'âme dedans »⁴. La posture verticale de la *Femme-maison* souligne la dimension symbolique de la maison : un lien entre la terre et le ciel. L'homme debout est celui qui habite quelque part. Selon Gaston Bachelard : « La maison est imaginée comme un être vertical. Elle s'élève. [...] Elle est un des appels à notre conscience de verticalité »⁵. Pour Louise Bourgeois⁶, la maison renvoie au foyer mais aussi à l'enfance. *Cellule (Choisy)*⁷ est une maquette en marbre rose de la maison dans laquelle Louise Bourgeois a vécu de un à sept ans juste avant la Première Guerre mondiale. La maison, réalisée à partir de photographies et de ses propres souvenirs, est un simulacre sculpté. Emprisonnée derrière un grillage, elle est surmontée d'une guillotine qui symbolise « le passé qui est guillotiné par le présent »⁸.

La Maison de Jean-Pierre Raynaud⁹ est un monde clos, presque un blockhaus. Construite de 1969 à 1987 à La Celle Saint-Cloud, cet ouvrage est en perpétuelle mutation. Les surfaces

³ Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, Paris, éd. PUF, 1957, p. 34.

⁴ Louise Bourgeois, entretien avec Nina Dimitrijevic (1994) cité dans *Louise Bourgeois*, Paris, Centre Georges Pompidou, 5 mars - 2 juin 2008, p. 192.

⁵ Gaston Bachelard, *op. cit.*, p. 34.

⁶ Voir Jean Frémon, *Louise Bourgeois femme maison*, Paris, éd. l'Échoppe, 2008.

⁷ 1990-1993, Fondation d'art Ydessa Hendeles, Toronto.

⁸ Entretien avec Bernard Marcadé repris dans Marie-Laure Bernadac et Hans Ulrich Obrist, *Louise Bourgeois, Destruction du père, Reconstruction du père, Écrits et entretiens 1923-2000*, Paris, éd. Daniel Lelong, 2000, p. 79.

⁹ Jean-Pierre Raynaud, *La maison*, Paris, éd. du Regard, 1998.

¹ Régis Durand : Critique d'art, Directeur artistique du Printemps de Cahors (1992-1996), Directeur du Centre National de la Photographie (1996-2003) et du Jeu de Paume (2003-2006) à Paris.

² Le titre de l'exposition est une allusion au romancier Herman Melville (1819-1891) et à Gilles Deleuze. Voir, à ce sujet, le texte de Régis Durand dans le catalogue de l'exposition : *Panorama 11, Un archipel d'expériences*, Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, 13 juin - 26 juillet 2009, p. 5-6.

* Ces textes sont extraits de la bande son de l'installation.

intérieures des différents espaces – dont la *Salle sans nom* – sont couvertes de carreaux de faïence blanche. « Pendant 24 années, j'ai construit dans le réel un espace imaginaire, ce que la société était incapable de m'offrir. Puis, en 1993, pour la protéger de l'homme, je la fis disparaître »¹⁰. Les fragments seront exposés dans mille bassines au CAPC de Bordeaux. La maison n'existe plus que par les films¹¹ et les photographies. Captations virtuelles dans lesquelles s'incarne alors l'édifice disparu.

« La maison qui m'a contenu où j'ai grandi est en moi désormais »¹². Pour l'architecte Paul Andreu, *La maison* est celle de sa mémoire d'enfant. Son roman est une description minutieuse. Des abords : la rue, le jardin. Des pièces : chambres et couloirs, cave et grenier, salle à manger, cuisine. Des détails architecturaux : la porte, un balcon... Sons, couleurs, odeurs, sensations tactiles ou gustatives. Il égraine, au cours du récit, un à un, les souvenirs ravivés, notamment dans ses rêves, par la mémoire du lieu.

Dans l'installation de Enrique Ramirez, la maison est un fragile esquif, flottant devant l'horizon. La maison, boîte close, est ballottée par le ressac provoqué par le passage d'un Ferry de *SeaFrance*, aperçu au début de la projection en train d'avalier les véhicules autorisés à traverser la Manche. Cette séquence fait écho au film de Philippe Lioret, *Welcome* (mars 2009), dont le décor est aussi le port de Calais. Au mépris des lois, un maître nageur apprend la nage à un jeune kurde qui a l'espoir de traverser ainsi la Manche. Dans *Horizon*, la présence de l'eau est manifeste. D'un côté : la mer et sa salinité « Si la mer ne t'emmène pas, qui t'emmènera ? »^{*}. De l'autre : l'eau verdâtre des marécages couverts de lentilles. Au mouvement incessant des vagues et à la trace de la marée répond le déplacement à peine perceptible du reflet des nuages sur le marais. Au commencement de la narration, le corps de la femme flotte à la surface de l'eau. Ophélie des temps modernes. Cette allégorie renvoie aux images morbides et médiatisées des corps récupérés sur les plages du Détroit de Gibraltar. La femme n'est pas morte. Les yeux grands ouverts, elle est entourée de cabas abandonnés au fil lent du courant. Ces sacs plastifiés que triment les Sans Domicile Fixe, les migrants. Cet objet qui « porte en lui le passé et les maigres souvenirs de l'émigré, de l'exclu, de l'exilé »¹³ évoque la série *Le sac de Madame Tellikdjian* de Paul Rebeyrolle¹⁴ qui dénonce, par la peinture, les maux de notre société contemporaine.

¹⁰ http://web.archive.org/web/19970617021105/www.havas.fr/html/french/14/raynaud/1_1.html consulté le 7 juillet 2009.

¹¹ Voir notamment le film de Michelle Porte sur la destruction de *La Maison* en mars 1993.

¹² Paul Andreu, *La Maison*, Paris, éd. Stock, 2009.

¹³ Jacques Kerchache, « Parcours libre dans l'Espace Paul Rebeyrolle » dans *Paul Rebeyrolle, Espace Paul Rebeyrolle*, Eymoutiers, 2000, p. 17.

¹⁴ Voir *Paul Rebeyrolle, La peinture hors normes*, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, 28 mars - 12 juillet 2009.

Au Fresnoy, le spectateur prend place au sein du dispositif. Il a le choix de rester légèrement en retrait de manière à visionner les deux écrans ou de s'introduire au milieu de l'espace scénique pour faire face à l'une ou l'autre des séquences, dans un entre-deux finalement impossible à tenir. Sur le sol, entre les deux écrans, flottent des textes entrecroisés, récupérés sur le Web et mis à jour toutes les cinq minutes¹⁵. BBC News, Le Figaro, Libération, Los Angeles Times, El País, Der Westen. de... « Lula régularise 50 000 immigrés clandestins » (*Courrier International*) ; « Les immigrés premières victimes de la crise » (*20 minutes.fr*)...

Ainsi, Enrique Ramirez pose la question de l'exil et de l'immigration. Le migrant est celui qui abandonne tout : son pays, sa famille, ses amis, sa maison « à la recherche d'un monde meilleur »¹⁶. D'autres de ses productions révèlent ce parti pris politique : *Le paysage* (2007), vidéos dans lesquelles des immigrants relatent leur histoire ou *Brises* (2008) tourné au Palais présidentiel du Chili, qui évoque l'histoire politique de son pays natal. Avec *Horizon*, il aborde un sujet engagé tout en lui conférant une dimension éminemment poétique. Le visiteur est convié à une expérience pluri-sensorielle provoquée par la qualité des images et de la bande son. Cette dernière alterne voix off, musique classique, cris des mouettes, mélange des langues – réminiscence de la Tour de Babel – et son de l'accordéon comme évocation nostalgique. Ignorant les barrières et les obstacles, par la magie de l'image, la maison-bateau passe finalement de l'autre côté de l'horizon et apparaît dans le marais où la femme la regagne à la nage. Elle devient son refuge. Elle ne pénètre pas dans la maison qui reste close, mais qui devient garante d'un retour à l'intime, au foyer. « Combien de frontière pour arriver chez soi, l'horizon est-ce que tu es loin ? »^{*}. ■

Pour en savoir plus et visualiser l'œuvre :

Catalogue de l'exposition : *Panorama 11, Un archipel d'expériences*, Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, 13 juin - 26 juillet 2009.

www.lefresnoy.net
www.panorama11.net
www.enriqueramirez.fr
www.projethorizon.com

Enrique Ramirez est né au Chili en 1979. Après avoir étudié la musique puis la communication audiovisuelle et le cinéma au Chili, il séjourne en France où il effectue un Master au Studio National des Arts Contemporains - Le Fresnoy (Tourcoing).

¹⁵ www.projethorizon.com

¹⁶ Enrique Ramirez, « Notes sur l'Horizon », catalogue *Panorama 11, op. cit.*, p. 92.